

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 29 (1932)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à F. SCHUMACHER à Daillens (Vaud)

Compte de chèques et virements II. 1480.

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
J. MAGNENAT,
Renens.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par **Fr. 6.—**, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés *domiciliés en Suisse*; par **Fr. 7.—** pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

N° 10

OCTOBRE 1932

SOMMAIRE : Conseils aux débutants pour octobre, par *Schumacher*. — De l'acariose, par le Dr *O. Morgenthaler*. — Echos de partout, par *J. Magnenat*. — Elevage de reines, par le Dr *Brünnich* (suite). — L'apiculture dans le Nord du Caucase, par *Alexandre Bogdanoff*. — Non, ce n'est pas une blague (avec clichés), par *Ed. Fankhauser*. — La cause de l'essaimage est-elle encore bien connue ? par *Tricoire frères*. — Une lacune, par *Ed. Fankhauser*. — Les charlatans... et l'apiculture, par *Tricoire frères*. — Piqûres d'abeilles, par *Louis-Alf. Dubois*. — Prévention des piqûres. — Contradictions, par *H. Berger*. — Coopérative valaisanne pour la vente des miels. — Bibliographie. — Nouvelles des sections. — Nouvelles des ruchers. — Livres à prix réduits.

Attention aux communiqués des Sections à la fin du présent Numéro

Service des annonces du „ Bulletin ”

La „Romande” admet deux sortes d'annonces :

1. **Les petites annonces** : leur prix est de 10 cent. le mot qui doivent être payés d'avance, au compte de chèques postaux IV. 1370.

2. **Les annonces commerciales** qui coûtent : 1 page Fr. 50.—, 1/2 page Fr. 25.—, 1/4 page Fr. 12.50, 1/8 page Fr. 7.50, 1/16 page Fr. 4.—.

Bénéficient seules d'un 0/0, les annonces parues en vertu d'un contrat.

Les annonces arrivant à la gérance après le 16 et qu'il serait encore possible de faire passer à l'imprimerie, seront passibles d'une surtaxe de Fr. 0.50 pour les frais spéciaux occasionnés.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à :
Monsieur Charles THIÉBAUD, Corcelles (Neuchâtel). Téléph. 72,98

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR OCTOBRE

Nous voici à la fin de la saison apicole 1932. Chez la généralité de nos apiculteurs elle laissera un souvenir misérable et coûteux. N'épiloguons pas et ne perdons pas courage. Il va se faire de nouveau une sélection... de ruches et d'apiculteurs, mais nous demandons aux comités de section de faire tout leur possible pour maintenir les effectifs par une propagande intelligente et persévérante. Voici les soirées et des journées moins chargées, c'est le moment où l'on peut de nouveau lire.

Nous avons constaté que nombre de sections n'avaient guère utilisé le numéro de propagande édité en mai. Il nous en reste un bon stock qu'il faut absolument utiliser, car il renferme de précieux renseignements sur les avantages que procure notre association. Vous mon cher débutant, offrez à votre comité de faire les essais de recrutement autour de vous au moyen de ce numéro de mai, ce sera une excellente besogne et vous aurez bien mérité de la société. Nous en tenons des exemplaires à votre disposition.

Nous rappelons que la bibliothèque est offerte à tous nos membres gratuitement. Voici quelques indications qui peuvent être utiles. Tout d'abord il faut posséder le catalogue (55 centimes à verser au compte de chèques II. 1480). Confier le choix des volumes au bibliothécaire est une très jolie marque de confiance, mais il ne connaît pas vos goûts et vos désirs.

Prenez garde en consultant le catalogue aux dates d'édition : il y a des titres très modernes... d'une modernité d'il y a cinquante ou soixante ans ou plus encore et ce n'est pas ce que vous cherchiez. Prenez soin aussi d'établir une liste de cinq ou six ouvrages au moins, car dès maintenant, le nombre des lecteurs est grand.

Nous y allons de confiance et ne demandons pas de reçu comme certaines bibliothèques. Les inscriptions sont faites avec soin au registre du bibliothécaire, avec date d'envoi, titres exacts des livres etc. Nous vous prions de ne pas garder les volumes au delà du délai réglementaire, pour faciliter le service à la généralité des membres.

Nous demandons instamment qu'on donne tous les soins aux ouvrages prêtés, ne les laissez pas traîner, ni manipuler par les enfants seuls, livrés à eux-mêmes. Tenez-les propres (les enfants aussi) et renvoyez-les bien emballés et bien ficelés (pas les enfants, mais les volumes).

Il y a des volumes très rares, introuvables en librairie, irrem-

plaçables. Ceux-ci ne sortent pas de la bibliothèque, sauf sur demande expresse, justifiée pour une étude spéciale, et apostillée par votre comité de section. Et encore l'envoi sera inscrit à la poste, un reçu demandé à la réception et les frais à la charge du demandeur. Vous comprendrez sans peine ces restrictions, car il s'agit de raretés dont nous devons avoir le soin le plus précieux. Il en est de même des volumes illustrés.

Je vous souhaite de bonnes soirées de lectures profitables et agréables, cela vous fera oublier bien des ennuis et des soucis.

Je ne vous dis plus rien des ruches ; elles doivent à ce moment avoir reçu tout ce qui leur est nécessaire pour passer l'hiver. Il n'y a plus qu'à bien assujettir les toits, les soubassements, à rabaisser les grilles d'entrée à 6 millimètres. Nous avons constaté que la ponte avait cessé de bonne heure, même dans des colonies que nous avions stimulées en juillet et août, pourvues pourtant de jeunes reines. Qu'en sera-t-il de celles auxquelles on n'aura donné qu'en septembre les provisions nécessaires ? Il n'y aura là que de vieilles abeilles épuisées.

Les guêpes elles, ont continué la ponte, elles sont extraordinairement nombreuses et trouvent dans les fruits, les prunes et pruneaux en surabondance de quoi se satisfaire, mais cela n'empêche pas ces élégantes malfaisantes de chercher à pénétrer dans les ruches le matin de bonne heure avant que la colonie des abeilles ait posté ses sentinelles. On ne peut s'empêcher d'admirer la persévérance, l'habileté à se tirer des mauvais pas de ces gracieuses mais piquantes ennemies de nos ruches. Détruisons-en le plus possible, les moyens sont nombreux et divers, mais si l'on peut découvrir et détruire le nid lui-même, c'est toujours le plus expéditif.

Au dehors du rucher, c'est le moment bientôt de planter les arbustes mellifères ou pollenifères, en particulier le saule marsault, mâle, qui donne le beau pollen au premier printemps. Nous l'avons dit et le répétons : les conditions actuelles de l'agriculture ont bien changé dans notre pays et la disparition de l'esparcette, son remplacement par des fourrages sans fleurs nous forcent, nous apiculteurs, à chercher à obtenir des colonies fortes de très bonne heure au printemps, pour qu'elles puissent profiter de la floraison des dents de lion et des arbres fruitiers. Or, c'est souvent le pollen qui fait défaut, le pollen frais et c'est le saule marsault qui fournira le meilleur et le plus abondant. Plantez-en donc le plus possible, il n'est pas exigeant et peut parfaitement se tailler en arbre élégant, élevé, ne gênant pas aux autres cultures.

Enfin, j'espère que vous avez tous été voir le « Comptoir suisse » et sa jolie exposition de miel due à l'activité de M. Grandchamp, président de la section de Lausanne et à la précieuse, fidèle collaboration de Madame et M. Jaquier. Il y avait d'ailleurs bien d'autres choses pouvant intéresser l'apiculteur, même en dehors de la fameuse « rue des cantons » inabordable à l'ordinaire à cause de la foule. Notre simple exposition de la Romande doit s'y continuer, car il faut arriver à faire connaître notre « marque ». Que chacun y contribue.

Daillens, 22 septembre.

Schumacher.

DE L'ACARIOSE

par le *Dr O. Morgenthaler*, Liebefeld

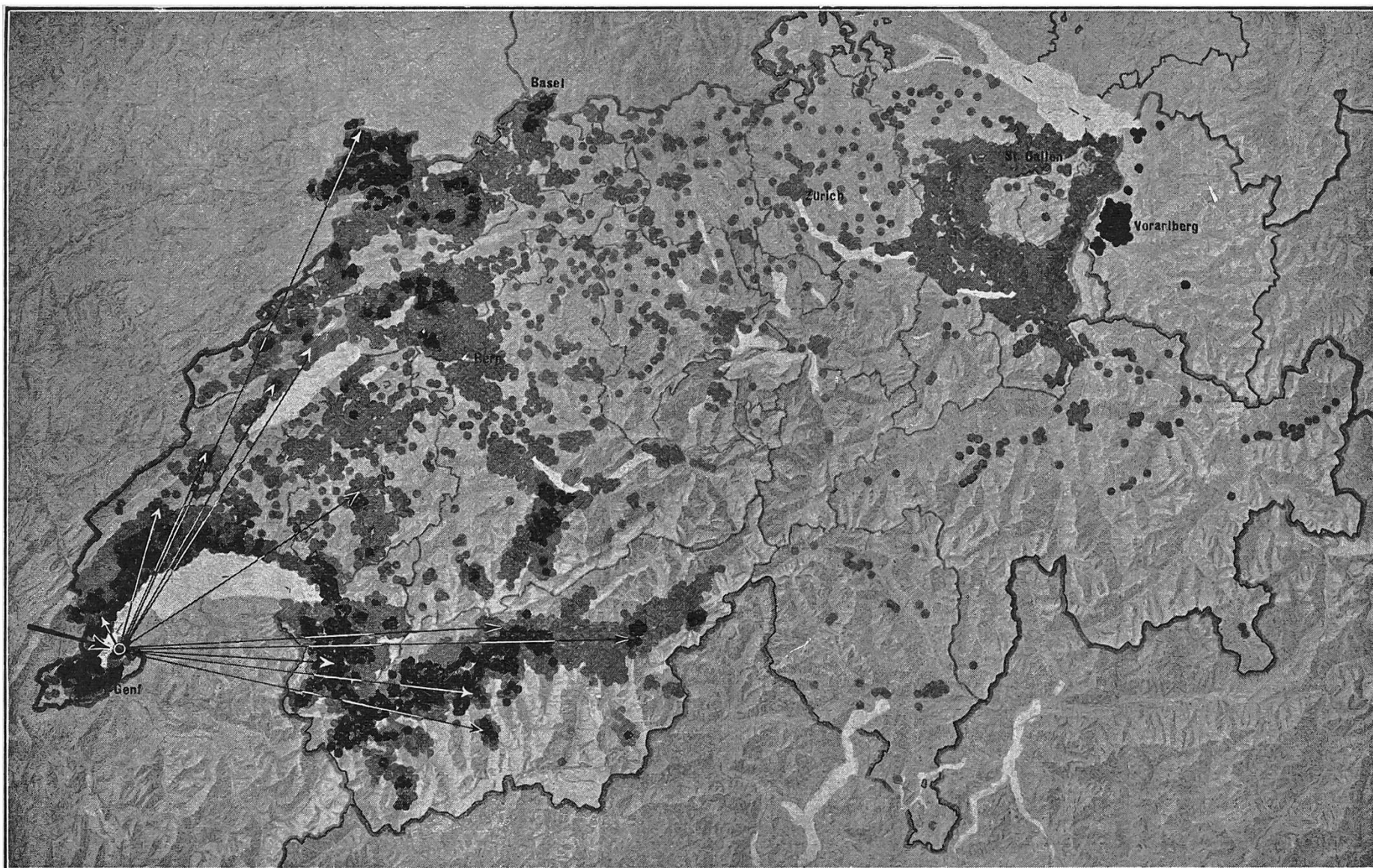
L'acariose a été trouvée dans une colonie à Oberriet (St-Gall) au début de septembre. L'apiculteur en question avait récolté l'an dernier un essaim d'origine inconnue et dans ce fait doit probablement être cherchée la cause de l'infection. Le Département de l'agriculture de St-Gall a aussitôt ordonné une inspection générale de la région suspecte en accord avec la Société d'Apiculture du Vorarlberg.

Le Bulletin officiel des épizooties du 15 août 1932 a signalé également quelques cas d'acariose dans le canton de Lucerne, mais à l'examen il s'est agi d'une confusion avec la loque. Jusqu'à ce jour l'acariose n'a été trouvée en Suisse alémanique que dans les cantons de Berne, Bâle, Valais et St-Gall.

Les résultats obtenus encore cette année par les traitements de Frow ou le salécylate de méthyle ont été très satisfaisants. Les foyers d'acariose trouvés au printemps et en été ont été traités par le salécylate de méthyle qui ne comporte aucun pillage et ne nuit en rien au couvain et au miel. L'extension de la maladie semble avoir été arrêtée de cette manière, mais par précaution tous ces foyers seront soumis au traitement de Frow en automne, traitement dont l'efficacité radicale ne fait plus aucun doute.

Ces prochains jours apparaîtra la nouvelle ordonnance de l'office vétérinaire fédéral déclarant le traitement par les remèdes comme mesure officielle. Le ban sur les régions infectées ne sera en général levé que lorsque toutes les colonies situées à distance de vol d'un rucher infecté auront été traitées.

Le traducteur : *Dr E. D.*



Ce cliché se rapporte à l'article du Dr Morgenthaler, page 281 du numéro d'août. Par suite de circonstances diverses, nous n'avons pu le faire paraître en même temps que l'article. Mais cette carte garde sa valeur pour tous ceux qui s'intéressent soit aux travaux de notre distingué collaborateur, soit aux maladies des abeilles en général.

ECHOS DE PARTOUT

Nourrissement d'automne.

D'après la *Hessische Biene*, l'intervention du sucre par les abeilles ne cause pas nécessairement la mort prématurée des insectes. Mais le sirop doit être *clair*, 1 kilo de sucre par litre d'eau, et non cuit. Il doit en outre être donné par petites quantités. L'adjonction de crème de tartre n'est utile que si le sirop est cuit, et la cuisson rend, paraît-il, plus difficile le travail des abeilles.

On peut rappeler à ce sujet que le nectar contient jusqu'à 80 % d'eau. La nature n'exige donc des abeilles que la transformation de solutions très diluées ; il est probable que les insectes sont organisés en conséquence.

L'essaimage et les vieux rayons.

Répondant à une question dans la *Leipziger Bienen-Zeitung*, M. Wildmann affirme que les colonies entièrement remplies de vieux rayons n'essaient pas. Si les abeilles doivent bâtir au printemps, la fièvre d'essaimage remplace la propension à construire dès que la ruche est pleine de rayons. Cela nous fait penser que M. Dadant conserve longtemps ses rayons et qu'il a très peu d'essaims ; si peu qu'il ne vaut pas la peine d'en surveiller la sortie, a-t-il écrit maintes fois.

L'apiculture mène à tout !

La preuve de cette affirmation est fournie par M. Dollfuss, chancelier de la Confédération autrichienne et en même temps premier président de la fédération des apiculteurs autrichiens.

Dix ans avec l'acare des abeilles.

Ce titre, traduction libre de *Ein Jahrzehnt Milbenkrankheit der Honigbiene*, est celui d'un travail du Dr Morgenthaler, paru dans le numéro de septembre de la revue *Zeitschrift für angewandte Entomologie*, et dont il a été fait un tirage à part (Paul Parey, Berlin, éd.). C'est un traité complet de l'acariose en général et le résumé des expériences et des observations faites en Suisse depuis dix ans, au sujet de cette maladie.

Après un bref historique de la maladie de l'Isle of Wight et de la découverte de Rennie, l'auteur indique la distribution actuelle de l'acariose en Europe pour autant qu'elle est connue. Il dit très justement qu'il serait inexact et injuste d'incriminer les contrées où cette maladie semble la plus répandue, qui sont plutôt celles où les recherches ont été faites avec le plus de soin. Pour lui, l'acariose

n'est pas originaire de l'Isle of Wight, bien qu'elle y ait anéanti l'apiculture au début de ce siècle : elle doit y avoir été introduite du continent.

Le Dr Morgenthaler étudie ensuite la biologie de l'acare, la manière dont il se propage de pays à pays, de rucher à rucher, de colonie à colonie, d'insecte à insecte. Il donne une monographie complète de *l'Acarapis externus*, qu'il a été le premier à décrire et termine en indiquant les divers remèdes dont l'emploi permet d'entrevoir la victoire définitive de la science sur la maladie. C'est donc une mise à jour complète de toutes les observations faites jusqu'à maintenant au sujet de l'acariose.

Mais le savant du Liebefeld n'a pas la prétention de s'attribuer tout le mérite de ce qu'il offre à ses lecteurs : il rend à chacun ce qui lui est dû. Tous les auteurs, tous les observateurs, tous les collaborateurs dont les recherches lui ont été utiles sont cités ; le Dr Morgenthaler ne prend rien à personne.

Il n'en reste pas moins que sa propre contribution est énorme. Les observations concernant la biologie de l'acare sont de lui, et ces observations étaient rendues extrêmement difficiles par le fait que l'acare ne peut vivre hors de l'abeille. L'auteur est cependant parvenu à déterminer le moment où la femelle commence à pondre et le nombre approximatif d'œufs pondus. Nous savons grâce à lui que les abeilles âgées de plus de 9 jours sont à l'abri des atteintes de l'acare ; que le couvain n'a jamais le parasite ; que la propagation de la maladie par des rayons sans abeilles est impossible ; qu'il n'existe aucune race d'abeilles réellement réfractaire, aucun climat incompatible avec l'existence de la maladie ; que cette maladie existe toute l'année dans les colonies contaminées. Nous savons encore que l'acariose peut exister pendant des années dans un rucher à l'insu de l'apiculteur ; que des analyses négatives, mêmes nombreuses, ne sont pas une preuve absolue que la maladie n'existe pas. Nous savons enfin que le seul moyen de se protéger est d'éviter à tout prix l'introduction d'abeilles suspectes dans une région indemne et que toute abeille étrangère est suspecte. M. Morgenthaler nous apprend bien d'autres choses encore, mais nous sommes obligés de nous borner.

En résumé, le travail du chef de la Division d'apiculture au Liebefeld a une valeur inestimable, non seulement pour les spécialistes des maladies des abeilles, mais pour les simples apiculteurs. Il fait le plus grand honneur à son auteur et à notre établissement fédéral de bactériologie.

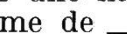
J. Magnenat.

ELEVAGE DE REINES

(Suite.)

Le triage des faux-bourçons dans les nuclei.

Celui qui veut faire féconder ses reines dans une station spéciale ou dans le voisinage d'un rucher isolé est obligé de trier les abeilles en peuplant les nuclei pour être sûr qu'il n'y ait aucun faux-bourçon indésirable. Parlons d'abord des « sections ». Il nous faut en première ligne un rayon de miel avec beaucoup de provisions. Je choisis volontiers un rayon défectueux, soit troué, soit avec des cellules mâles. L'éleveur routiné s'est déjà préparé de tels rayons.

Ici déjà je veux mentionner les *colonies de réserve* qui me fournissent les rayons pour les « sections » à peu de frais. J'ai toujours deux colonies, qui ne reçoivent jamais une hausse, qui me servent de colonies éleveuses et de fournisseuses de rayons pour les sections (cadres). Ces ruches ne contiennent, outre 2-3 rayons à couvain, que des rayons de miel. Pour les ruches Dadant on est obligé de réunir deux rayons de miel avec de petits fers en U qu'on peut acheter et qui sont commodes. Pour les rayons inférieurs il faut enlever avec une scie les bouts des traverses supérieures ; si l'on veut les employer de nouveau comme rayons de miel dans une hausse, il faut y visser aux bouts deux plaques de laiton en forme de  Mais dans la règle on laisse ces rayons dans les colonies de réserve. Ces deux ruches sont peuplées avec des essaims soit naturels soit artificiels et une fois formées on les garde indéfiniment. Dès le mois d'avril je nourris presque constamment ces colonies et quand il y a des rayons à miel pleins je les ôte et les remplace par des rayons vides. De cette manière je me procure un bon nombre de rayons dont j'ai besoin pour mes « cadres » de fécondation. Si ces colonies sont fortes, j'en emploie une comme colonie éleveuse et ne suis pas obligé de sacrifier une autre colonie. A ceux qui sont obligés de faire des élevages toutes les années, je ne puis que recommander vivement ces colonies de réserve sur des rayons de miel. Ces colonies me servent en même temps pour la réparation de vilains rayons, parce qu'elles réparent avec zèle tous les trous des rayons. A la fin de l'élevage on peut donner à ces colonies de vieilles reines de son propre rucher. Ce sont ces colonies aussi qui me fournissent facilement les rayons de pollen pour la boîte d'arrêt.

Il est très utile que le rayon possède un trou d'environ 1 dm² et j'y coupe toujours une pièce du rayon, de préférence de parties défectueuses. Si le nucleus est fort, il bâtit dans ces trous des cellules d'ouvrières. Les abeilles aiment ces trous pour y former une petite grappe autour de la reine ; en outre, il est très utile pour l'harmonie dans le nucleus qu'il y ait obligation de bâtir. Si de la coupure il suinte du miel, il faut nettoyer le rayon et le cadre aussi bien que possible pour que les abeilles ne s'engluent pas. Même si les provisions dans le rayon sont bonnes, j'aime beaucoup presser entre la traverse supérieure du cadre et le bout de la « section » une quantité

de candi parce que cela donne une agréable occupation aux habitantes et les incite à bâtir.

Je veux donner ici la manière dont je prépare mon

Candi.

Pour 1 kg. de miel de printemps qu'on chauffe doucement dans une casserole, je prends 2 kg. de sucre en poudre qu'on joint au miel fondant au fur et à mesure. Ce sucre en poudre doit être véritablement aussi fin que de la farine ; celui qu'on achète a, à l'ordinaire, des morceaux collés ensemble, c'est pourquoi je travaille ce sucre avant l'usage avec un rouleau de bois pour écraser ces morceaux. Le mélange de miel et de sucre est remué constamment et à la fin on a une masse homogène, ferme, qu'on verse sur une planche qu'on a bien saupoudrée de sucre en poudre. Quand la masse commence à refroidir, je forme des boules que je mets dans une boîte de fer-blanc, elle-même saupoudrée de sucre en poudre. Dans mon rucher j'ai toujours quelques kilos de candi et souvent j'en suis bien aise.

La vitre d'un côté est mise en place, le trou de vol est bouché et l'on pose l'autre vitre, soutenue par un bout de bois à côté et par les deux verrous en haut. Il y a donc une ouverture d'environ 5-10 cm. de hauteur pour l'entrée des abeilles. Si l'on trie les abeilles on met derrière le carreau levé une pièce de zinc perforé empêchant l'entrée des faux-bourçons. Ensuite je pose le cadre de fécondation dans ma « boîte d'arrêt » qui a son entonnoir fixé à la boîte. Il est bon de mettre au fond de la section un coin de bois dans toute la longueur pour faciliter aux abeilles l'entrée ; sinon elles ont de la peine à surmonter la traverse inférieure du cadre et se ramassent devant celui-ci au lieu d'entrer. Si entre l'entonnoir et le cadre il y a une fente, il faut la fermer avec un bout de bois.

La *quantité et l'espèce des abeilles* qui servent à peupler les sections sont de la plus grande importance. La quantité est une affaire d'exercice ; il faut que les deux côtés du rayon soient couverts d'une bonne couche d'abeilles. On ne peut guère prendre trop d'abeilles. Celles-ci doivent être jeunes ; s'il y a une certaine quantité de vieilles abeilles, la reine est en danger et le résultat peut être compromis. Je ne recommande pas, comme beaucoup le font, de prendre les abeilles des cadres du nid à couvain. On attrape bien des jeunes abeilles, mais à la périphérie du cadre se trouvent beaucoup de vieilles abeilles. C'est dans les *hausses* qu'on trouve les abeilles qu'il faut, surtout si le temps est bon et les butineuses sont dehors. Les jeunes abeilles dans les hausses sont surtout là où il y a du miel

ouvert. Si la miellée est bonne il faut *brosser* les abeilles, parce que si on les secoue des rayons elles sont aspergées de nectar. On ne permet pas aux abeilles de se rassasier, elles marchent très vite à travers le zinc dans l'intérieur de la section, surtout quand on les...

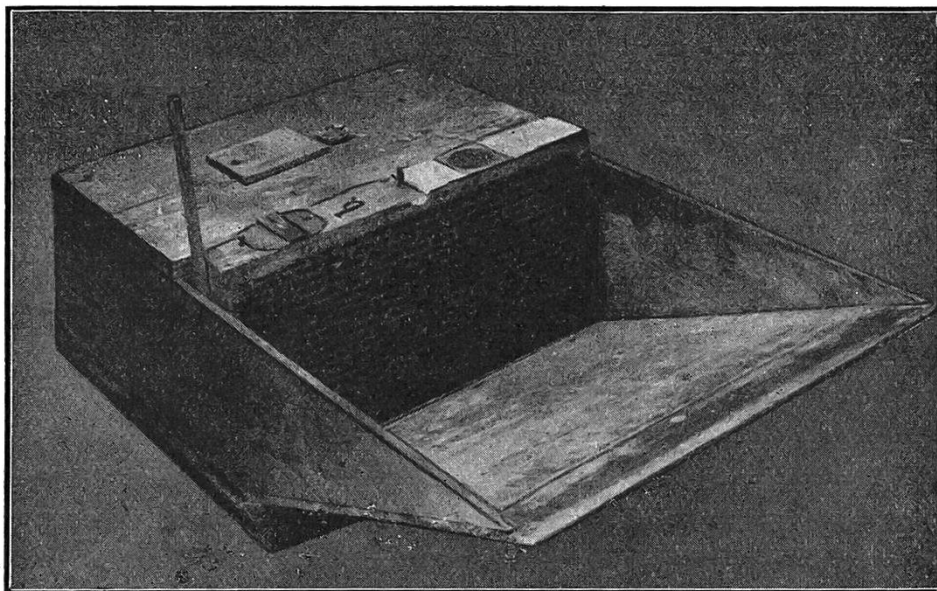


Fig. 12. Rayon d'élevage dans la boîte à fécondation.

chatouille un peu avec une plume. On expulse les faux-bourçons avec une plume dure. S'il n'y a plus de faux-bourçons dans l'entonnoir on chasse les dernières abeilles avec la plume dans la section, on ôte le zinc perforé et ferme avec la vitre.

Dans la règle je forme un certain nombre de sections et seulement après quelques minutes je donne un peu de fumée à travers le trou de vol et je laisse entrer ma reine marquée. Alors je pose les sections dans un endroit sombre ou bien déjà dans leur caisse de fécondation. Sur chaque cadre de fécondation je colle une petite étiquette sur laquelle j'ai fait les inscriptions suivantes : date, nom de la souche, numéro de la ruche qui a fourni les abeilles, marque de la reine et sa date de naissance. Un à quatre jours plus tard on peut porter les caisses de fécondation à la station pour les faire féconder ou bien on les place à côté de son propre rucher. Dans ce dernier cas on n'a pas besoin naturellement du zinc perforé. On ouvre le trou de vol de la première section, puis après 2 à 3 minutes, celui d'une autre et ainsi de suite, jamais toutes ensemble. Pour le transport on ne met pas de coussins sur les sections, mais seulement quand elles sont en place.

On peuple de même les *ruchettes de fécondation*. On a muni les

listes d'amorces de vieux rayons (pas de cire gaufrée, c'est dangereux pour le transport). J'ai pressé une bonne pièce de candi dans un coin vis-à-vis du trou de vol. J'ôte la planche et la vitre à côté, j'y mets éventuellement une pièce convenable de zinc perforé et j'ajuste un entonnoir en bois. Les ruchettes de fécondation ordinaires doivent être peuplées par le haut, ce qui est moins agréable à faire. Pour le transport, le trou d'air au fond est ouvert, on le ferme quand la ruchette est définitivement en place et on l'enveloppe bien ; on la couvre d'une planche revêtue de carton goudronné.

La fécondation des reines.

J'ai déjà dit qu'on peut garder les sections peuplées pendant plusieurs jours avant de les poser quelque part. Mais si l'on possède de vieilles sections, il faut veiller à ce que les abeilles aient suffisamment d'air. Elles ont l'habitude de mastiquer tous les trous et toutes les fentes et si l'on ne fait pas attention les abeilles courent le danger d'étouffer ; il faut donc ôter la propolis à certaines places.

Celui qui n'a pas l'occasion de placer ses nuclei dans une station de fécondation et qui désire tout de même une fécondation pure trouvera une place isolée, suffisamment distante de tous ruchers quelconques, et agira comme suit : Je remplis au moins une (ou deux) sections ou ruchettes avec des faux-bourçons choisis que je prends de ma meilleure ruche. On peut les attraper devant le trou de vol, mieux encore on les saisit des rayons mêmes en tâchant d'obtenir des faux-bourçons jeunes. Souvent j'ai introduit 200 faux-bourçons dans une section ou ruchette avec des faux-bourçons choisis que je prends de rayon portant du couvain de mâles mûr et je l'ajuste dans le rayon d'un cadre de fécondation. De cette manière j'ai beaucoup de jeunes faux-bourçons pour les élevages suivants (deuxième série). Pour garder les faux-bourçons le plus longtemps possible il ne faut pas laisser longtemps la reine fécondée dans la section avec les faux-bourçons, on rend cette section orpheline le plus tôt possible. Si l'on se sert de cette « station de fécondation » privée plus longtemps il faut donner de temps en temps de nouveaux faux-bourçons jeunes ou des pièces de rayon comme susdit.

Le transport des sections à une station de fécondation est facile. On peut laisser les caisses de fécondation constamment à la station et transporter seulement les sections, si l'on a chez soi une caisse pour les conserver.

(A suivre.)

Dr Brünnich.

L'APICULTURE DANS LE NORD DU CAUCASE

(d'après le journal d'apiculture *Kollektivnoje Ptchelovodnoye Djelo*)
par Alexandre Bogdanoff, Tyriseva, Finlande.

En fait d'apiculture le Caucase du Nord occupe la seconde place en Russie¹ et sans doute aucun, une grande quantité de miel russe à bon marché qui se trouve ces dernières années sur tous les marchés européens provient de là-bas. L'apiculture y est très développée et en 1924 déjà on y comptait 508,000 colonies, de 1928 à 1929 il y en avait encore davantage et certainement plus de 600,000 ; toutefois en 1931 à la suite de la collectivisation accélérée le nombre en retomba à 430,000-460,000. Le degré de culture des apiculteurs caucasiens est très développé et 80 % des colonies sont logées dans des ruches mobiles. Avant la collectivisation il existait de grandes ruchers composés de plusieurs centaines de ruches et conduits par des apiculteurs professionnels qui pratiquaient en grand l'apiculture pastorale. La récolte moyenne par ruche était de 20 kg. de miel et de 400 grammes de cire mais souvent une colonie dans un rucher bien conduit arrivait à donner 30 à 35 kg. de miel. D'après les dernières nouvelles le 50 % de toutes les ruches appartient aux Kolkoses et le reste est encore propriété particulière. Le plan quinquennal (Pjatiletka) exige que jusqu'en 1937 la presque totalité des ruches fassent retour aux Kolkoses, que la récolte soit au moins quinze fois plus grande alors que le nombre des apiculteurs et de leurs aides ne doit pas excéder le quintuple. Le même plan constate que pour la fécondation des fleurs des vergers du Caucase du Nord il faudra exiger en 1936 quatre millions de colonies.

A part ce plan grandiose qui ne concerne que la question du miel, on a créé de grandes stations d'élevage qui ont pour but d'expédier au nord, d'après le système américain des reines et des abeilles caucasiennes. Selon le plan quinquennal, 300,000 colis doivent être expédiés en 1932 et en 1937 près de un million. Tout cela n'est que plan d'avenir, mais qu'en est-il actuellement ? Au printemps 1931 les stations de fécondation du Caucase Nord ont envoyé des rapports aux Kolkoses et il en ressort les conditions actuelles, non les futures.

La majeure partie des Kolkoses possède des ruchers d'environ 100 colonies et la récolte d'une colonie ne dépasse guère 9,700 kg. ; des ruchers de 100 à 500 ruches arrivent à 10,500 kg. et ceux de plus

de 500 ruches à 28,700 kg. On peut donc admettre une moyenne de 16,500 kg. par ruche possédée par les Kolkoses. La plupart du temps un apiculteur soigne de 50 à 60 colonies, mais dans les petits ruchers au-dessous de 100 colonies il n'en soigne que 25 à 43.

Les soins donnés à une colonie exigent dans un rucher inférieur à 100 ruches environ 7 jours et demi au cours de la saison, mais la moyenne générale est de 4 à 7 jours. Que rapporte alors un jour de travail, ou plutôt à quelle quantité de miel récoltée correspond-t-il ? Dans les ruchers collectifs de 100 ruches, un jour de travail correspond à 1,100 kg. de miel, dans ceux de 100 à 500 colonies à 2,200 kilos, et dans ceux supérieurs à 500 colonies à 6,700 kg. On peut juger d'après ces chiffres tirés d'un journal soviétique ce que coûte de temps et de peine un kilo de miel. Comment est-il possible d'expédier à l'étranger pour des prix ridicules un miel qui revient si cher ? Bien que l'état de l'apiculture dans le Caucase du Nord ne soit pas des plus brillants, il faut quand même s'attendre à ce que l'exportation du miel à l'étranger continue car malgré ses faiblesses, la Russie est immense et il sera toujours possible d'accumuler des stocks destinés à l'exportation même si le marché intérieur doit en souffrir.

Pour l'élevage et l'expédition des reines, le tableau actuel se présente tout différemment du tableau futur établi par le plan quinquennal. Jusqu'en 1927 l'élevage des reines de Tiflis et les établissements de sériciculture étaient les plus renommés ; mais depuis, tout cela a dé péri en même temps que paraissaient les annonces de la station d'élevage de Terskaja qui faisait une grande réclame pour ses reines (longueur de la langue 7,22 millimètres). Toutefois l'existence de cette station fut de courte durée car elle fut bientôt remise ainsi que toutes les reines au Kolkose (Ptchela » (abeille) qui fut chargé d'en continuer l'exploitation. Ce Kolkose comptait en 1931 206 membres, 4800 colonies et livrait à la Coopérative 55,000 kg. de miel et 1000 de cire. Il devait également envoyer 3000 colis de reines dans l'Oural mais ne put en livrer que 840, ce qu'il explique de la manière suivante. Premièrement, il y eut bien des insuccès dans l'élevage, puis la préparation des colis exigeait trop de temps (2 heures par colis), mais plus tard on arriva à n'employer que 15 à 20 minutes ce qui permit d'expédier 840 colis. Avec un peu de retard il aurait été possible d'expédier également le reste des colis exigés, mais alors c'est le matériel qui fit défaut (planchettes, clous, voile métallique, etc.), car les organisations chargées

de les fournir n'avaient pu le faire et il avait été impossible de mettre les abeilles dans un colis et de l'expédier.

Alexandre Bogdanoff.

Le traducteur : *Dr E. R.*

Remarque du traducteur. Etant donnés la diversité des renseignements obtenus sur l'apiculture russe et l'envahissement des marchés étrangers, n'importe à quel prix et quel moyen, par les Soviets, il était bon que cet article fût publié. Cela n'enlève rien aux qualités exceptionnelles de l'abeille caucasienne et prouve seulement que souvent l'animal est supérieur à l'homme.

Dr E. R.

NON CE N'EST PAS UNE BLAGUE

Plusieurs lettres me sont parvenues au sujet de l'article « Une révolution », demandant si, oui ou non, c'est une blague. Je comprends et partage pleinement la stupéfaction de mes correspondants, l'ayant éprouvée comme eux et bien plus qu'eux. Quand, tout d'un coup, on vous annonce des choses aussi inaccoutumées, on se demande si l'on rêve, ou sur quoi l'on est bien assis. Mais le système se tient parfaitement bien. M. de la Escalera a bien prévenu son auditoire que l'inventeur, M. Rovira, était un esprit très curieux, très ingénieux et très malin. Du reste, nous ne tarderons pas à être au clair. M. le Dr Jaubert, de Paris, me fait savoir qu'il se propose de se rendre en Espagne pour se renseigner sur place. Attendons donc. Rien ne brûle. Si j'ai parlé d'une révolution, c'est parce que si l'affaire se vérifie, la fabrication des extracteurs deviendra inutile. Plus de radiaires, de multiples, d'unilatéraux et de réversibles. La fabrication des ruches subira une transformation complète, le matériel suivra. Voilà tout ce que la généralisation de ce système suppose. C'est bel et bien une « révolution », cela ; ou je ne m'y connais plus.

Extraire sans peine et sans extracteur !

Cette merveille me laisse bien rêveur !

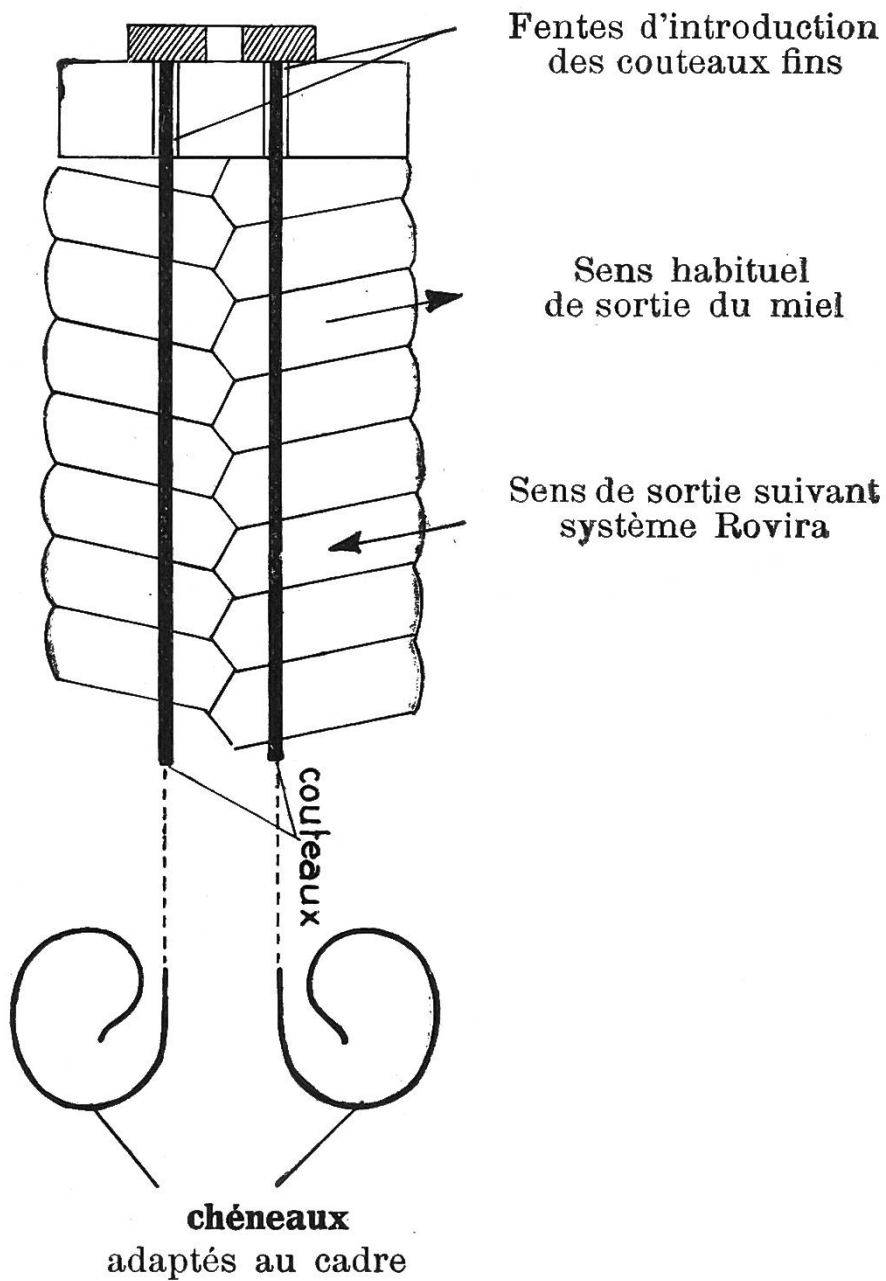
Mais après tout, qu'est-ce que ça peut me faire ?

Cette année, hélas ! je n'ai point de miel à extraire.

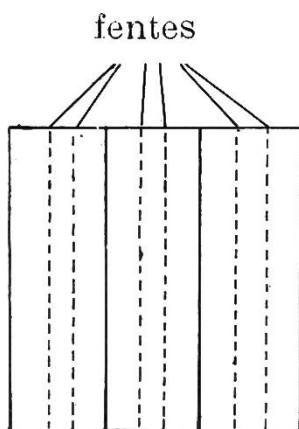
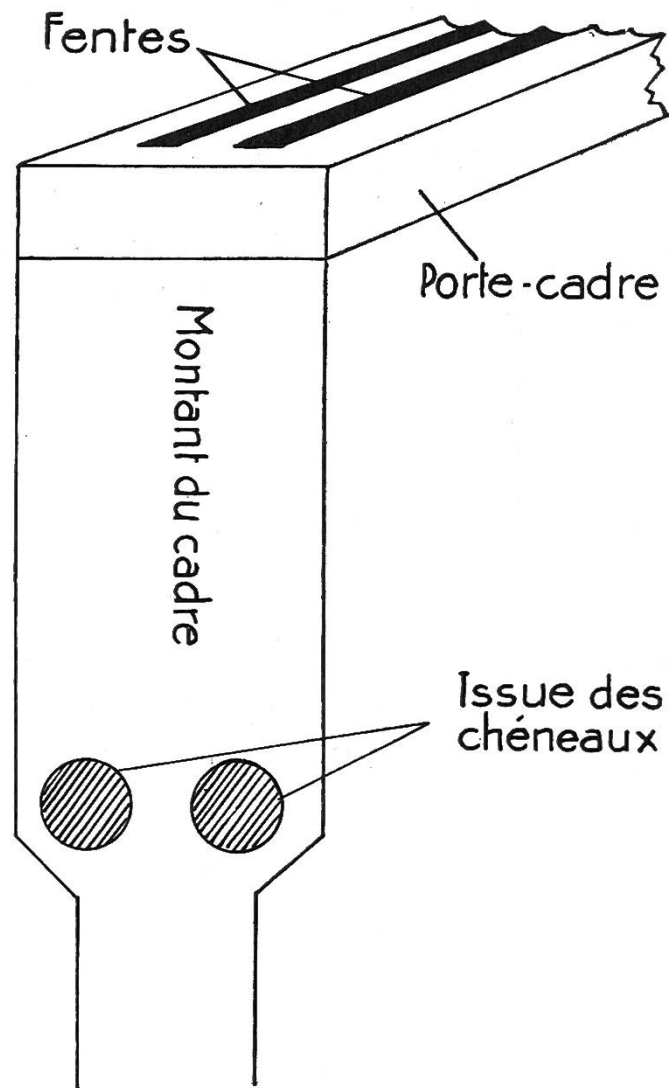
Ed. Fankhauser.

**Dessins exécutés par M. de la Escalera
au congrès de Paris.**

1. Rayon (coupe).



2. Cadre Layens, modifié
(perspective)

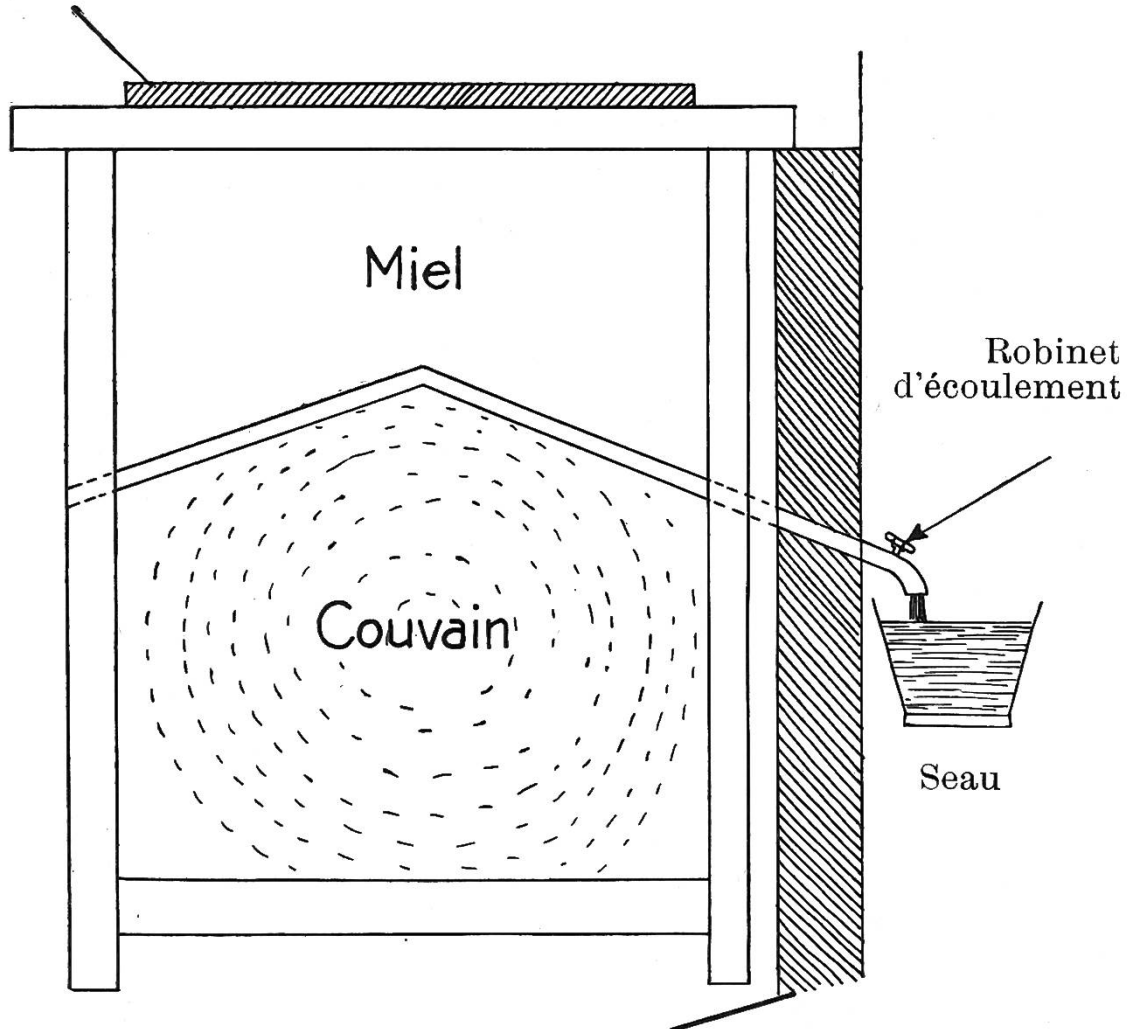


3. Ruche vue de dessus

Les porte-cadres se touchent.
Les pointillés indiquent les 2
fentes par cadre pour introduc-
tion du couteau.

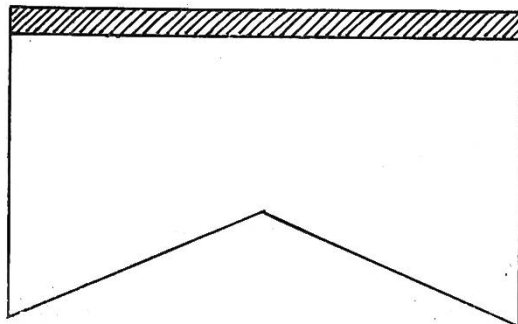
4. Cadre Layens vu de face

Couteau engagé jusqu'aux
chéniaux



Paroi de la ruche
Le collecteur prévu est logé dans le fond
de la ruche ou les parois, à volonté

5. Forme du couteau fin



LA CAUSE DE L'ESSAIMAGE EST-ELLE ENCORE BIEN CONNUE ?...

M. G.-S. Demuth, dans le *Bulletin* de décembre, dit avoir, enfin, trouvé la cause de l'essaimage et partant y remédier dans le fait suivant :

« Lorsqu'on enlève d'une colonie ses rayons d'élevage pour lui substituer des rayons de couvain operculé lui enlevant ainsi toutes les larves, on parvient à lui faire passer l'envie d'essaimer, même si les cellules de reines sont très avancées. »

Autrement dit, si nous avons bien compris, ce sont les larves d'élevage qui sont la cause de l'essaimage. Disons de suite, *et sans aucun esprit de chicane*, que c'est aller un peu vite, de régler aussi rondement, en cinq sec, une si importante question. Cela ne nous paraît point possible, car sa méthode souffre dans son application ; et, soit dit en passant, n'est point du tout compatible avec les capacités apicoles d'un débutant. De plus, le praticien le plus averti éprouve un froid dans le dos à son examen.

Et on finit par se demander si M. Demuth a bien réfléchi aux conséquences de sa pratique... Que fait-il de tous ces *rayons d'élevage cause de tout le mal*, prélevés aux centaines de ruches qu'il veut empêcher d'essaimer ?... Où prend-il les rayons de couvain operculé — sans larves bien entendu — par lesquels il les remplace ?... Pense-t-il — malgré son affirmation — que cet échange de couvain puisse vraiment arrêter l'essaimage ?... Nous en doutons fort, malgré l'intimité de l'opération, pour une ruche d'abeilles. Car la reine d'un milieu encombré, où elle ne trouve qu'un champ restreint, de plus en plus, pour sa ponte, est condamnée à évoluer de suite sur des rayons de couvain operculé où il n'y a pas une seule cellule de vide pour y placer un œuf !... De plus, le prix des rayons de couvain operculé suppose un nombre de ruches égal — sinon supérieur — à celui des ruches où il veut éviter l'essaimage !... Et si, vraiment, ce procédé empêche l'essaimage sur les ruches traitées, il doit le favoriser doublement dans les ruches où il introduit les rayons d'élevage ; car, nous ne pouvons supposer qu'il le détruise délibérément, sans chercher à en tirer parti. M. Demuth serait bien aimable de donner, sinon à nous-même, du moins aux lecteurs du *Bulletin*, quelques éclaircissements à ce sujet. Ils en seraient bien aise. Plus nous y réfléchissons et moins nous pouvons croire que les larves d'élevage soient seules la vraie cause de l'essaimage.

Elles nous semblent, au contraire, toutes faites pour l'empêcher. Les soins et l'entretien qu'elles exigent, de suite, rétablissent immédiatement la vie normale dans le groupe, qui les accepte d'autant plus vite qu'il s'en est trouvé privé depuis un temps plus ou moins long. C'est pour rétablir cet équilibre normal de vie rompu dans les essaims nouvellement installés qu'on leur donne un rayon de couvain frais, qui les rive dans leur nouvelle habitation, les empêche de fuir à nouveau, donne, dit-on, *l'illusion* aux abeilles, *chose dont nous doutons fort*, que leur mère est fécondée. Si nous avions à tripoter dans une ruche, pour empêcher l'essaimage, nous enlèverions plutôt tout le couvain operculé que le couvain d'élevage, le couvain operculé ne faisant autre chose que du remplissage, là où il est en trop grande abondance, et partout où il est introduit en attendant la naissance des nymphes. Il ne procure *présentement* aucune alvéole de vide à la ponte de la mère. Cette théorie des larves, cause de l'essaimage, ne peut d'aucune manière être prise comme règle générale ; car si l'on trouve, en effet, des alvéoles de reine aux divers états, dans toute ruche qui essaime naturellement, de très nombreux cas se rencontrent fréquemment aussi, où il y a un *élevage maternel considérable, sans essaimage*, en vue du remplacement de la reine. Vérité pratique que tous les vieux de la vieille connaissent. Elle réduit considérablement la *théorie nouvelle* de M. Demuth à sa plus simple expression, donne, de plus, l'impression qu'elle a été écrite pour un public non apicole !... Et tant qu'il y est, il prend également à partie la théorie de la nourriture. Et pourtant !... Le facteur nourriture ne nous semble point si mauvais que ça. La Suisse a eu des maîtres vénérés, de tous uniques au monde, qui ont traité cette matière avec une rare compétence et montré son influence sur les larves. On ne nie pas, on ne peut pas nier, même en Amérique, l'influence de la nourriture, dont se repaissent les trois individus qui, à leur naissance, forment la colonie. Les *vieilles théories* ont du bon. Surtout celles que l'homme n'a point pu perdre, dans sa route à travers les âges, sur tous les points du globe, ne sont point prêtes à le lâcher encore, *sont éternellement neuves*. Elles étonnent l'homme le plus moderne, le laissent interloqué, quand il les trouve en travers de sa route. Ne les ayant jamais vues, il les prend pour des nouveautés ! Mais ces vieilles vérités enseignent, disent tout haut qu'on trouve toujours un grand trouble, une grande perturbation sur la fonction normale de l'élément reine au moment de l'essaimage, ce qui est la vérité vraie. La négation de cette perturbation ne peut être admise par personne, et le moins prévenu dira que l'essaimage s'est produit parce que la fille a jeté dehors sa mère.

Et malgré que l'essaimage paraisse être le résultat de divers facteurs, dans l'ensemble, en réalité, il ne dérive que d'un seul : le ralentissement de la ponte de la reine, sinon l'arrêt complet, dans de telles circonstances. Mais que ce *fait capital provienne d'une cause, quelle qu'elle soit*, peu importe. Il donne à la colonie toute entière, non seulement le pressentiment, mais la réalité de la décadence, de la décrépitude prochaines de la mère et, cela, même dans les colonies où règne la plus grande abondance, les engage à y parer au plus vite, pour ne point être prises au dépourvu et éviter un grand malheur à une famille où rien ne va plus. L'instinct de la conservation entre en jeu de suite, *avec une obstination désespérée*. La nature, prévoyante, conservatrice de l'espèce, exigeant la continuité immédiate de la vie, *ordonne l'élevage des reines*. L'essaimage en est la conséquence.

Nous devrions nous arrêter ici ; car nous avons peur de devenir encombrant pour le *Bulletin*. Mais nous ne pouvons pas le faire, ayant à parler à ses bienveillants lecteurs, et même les inviter à dire au Directeur ce qu'ils en pensent, pour le plus grand bien de tous, d'une catégorie de ruchées qu'ils ont tous, certainement, remarquées dans leurs apiers, qui viennent infirmer les plus solides hypothèses, en fournissant toujours une pile de hausses archi-pleines, une population phénoménale, aussi riches en couvain d'élevage qu'en couvain operculé, auxquelles personne ne touche ou n'a touché, et qui *n'essaient jamais* !... Ne seraient-elles point là pour prouver la fragilité de l'entendement humain et détruire tous les meilleurs raisonnements ?... Même les plus hardis ?... Mais la tentation de voir ce qu'elles pouvaient avoir de particulier sur les autres nous étant venue, nous en avons démontré plusieurs. Deux conditions se sont toujours dessinées au-dessus des autres dans ces sortes de visites de détail : les *ouvrières* avaient de l'ouvrage sur la planche, la *reine*, un vaste champ de ponte libre. *Travail intense, vie plus intense* encore que là où l'essaimage se produit. Ces deux conditions seules mettent tout ce petit monde à l'aise. Chaque fois que nous les avons remplies dans nos ruches, *l'essaimage primaire naturel* nous a laissé toute liberté.

Ce sont les deux seules conditions qui doivent retenir l'attention du directeur d'un grand rucher. Tout le reste n'étant que fadaïses et surcharge de travail, à un moment où les loisirs sont rares, sans aucun profit.

Tricoire frères, Foix-La Charmille, Ariège.

UNE LACUNE

« Il y a des brevets dont on ne saisit pas immédiatement l'utilité. C'est par des riens, des retouches successives, des reprises que progressent souvent les inventions humaines. »

Maeterlinck.

Elle gît, cette lacune, dans le Compte-rendu de l'Assemblée générale de la Romande, à Caux. Il serait injuste de ne pas relever la contribution de M. Marcel Girardin au programme de la seconde journée. Il avait apporté tout le matériel nécessaire à une démonstration complète du fonctionnement de son *extracteur-miniature*, soit uune hausse entière, un élément plein, operculé et l'extracteur lui-même. Mais, il aurait fallu *avoir le temps* et organiser sérieusement *à part* cette démonstration. En notre qualité d'organisateur responsable, nous nous en voulons quelque peu de n'avoir pas songé plus sérieusement à la chose et nous nous en excusons auprès de M. Girardin. Mais bousculés par l'heure (qui dut être avancée sur le désir du Chef de gare) du départ pour Naye, il n'est plus resté suffisamment de minutes à consacrer à la démonstration. La foule des apiculteurs se dirigeait déjà vers la gare dans l'espoir bien légitime de jouir en haut du mirifique panorama inscrit au programme (panorama qui, lui aussi, fit défaut) et il devenait impossible de la retenir plus longtemps sur la Patinoire.

Quoi qu'il en soit, M. Girardin a imaginé un dispositif très original et entièrement inédit dont il faut le louer sans réserve. Son système pourra certainement rendre service à de petits apiculteurs-amateurs. Il conviendrait de l'exposer succinctement. Notre ami Haesler en a déjà parlé dans son compte-rendu de l'Assemblée de la Fédération neuchâteloise, numéro d'août. Nous ajouterons simplement que M. Girardin ne fait pas usage de feuilles gaufrées. Il étend une mince couche de cire sur les 4 faces de ses prismes de bois dont des lamelles prolongent les arêtes, limitant les petits rayons, et, à l'aide d'un gaufrier de a forme d'un fer à repasser, imprime dans cette couche des empreintes arrondies sensiblement plus grandes que des cellules à bourdons. Les abeilles semblent accepter très bien les rayons prismatiques de M. G. Les bâtisses présentées le prouvaient. Le petit extracteur peut se fixer à une table au moyen de griffes. Il n'est pas encombrant du tout. Bien construit, il fonctionne très bien et tourne

à une vitesse incroyable. M. G. a parlé de 7 à 8 cents tours par minute. Malgré cette vitesse, il reste silencieux et vide les rayons à la perfection. Fait à noter : ces petits rayons prismatiques ne risquent pas de se briser malgré la vitesse. En terminant, nous voudrions prier M. Girardin de fournir au Bulletin les clichés indispensables pour une divulgation générale de son intéressant système et lui recommander de ne pas s'attrister, ni se décourager s'il rencontre soit de l'indifférence, soit des railleries anodines ou, même, de l'hostilité. A leur aurore, toutes les inventions ont été saluées de sarcasmes. Qu'il laisse le temps faire son œuvre épuratrice. Les massacres ordonnés par les édits des empereurs romains ont plus fait pour la propagation du Christianisme que les plus pathétiques discours des apôtres. Le pire qui puisse arriver c'est que l'invention soit noyée dans une mer d'indifférence.

Ed. Fankhauser.

LES CHARLATANS... ET L'APICULTURE

Sur les recommandations de l'auteur d'un charmant livre : « La première ruche » en l'an de grâce 1892, les débutants fiévreux, crédules, enthousiastes, que nous étions alors, firent, pour vingt-trois sous, l'acquisition d'un flacon d'eau de mélisse des Carmes, qui devait dans l'esprit de l'auteur attirer de fort loin, fixer dans des ruches vides, les essaims vagabonds — ces milliers ou autres — aussi sûrement qu'une étiquette par des clous sur une caisse d'emballage. Mais après nous être morfondus, dans une vaine attente, pendant une saison entière, sans le plus petit résultat, nous comprîmes, enfin, que nous avions été roulés, par cet excellent conseil, et que l'eau de Carmes doit être employée, de préférence, pour tout autre usage, mais pas en apiculture.

Cependant, ce flacon, avait produit son effet, plein et entier, sans nous en douter. A lui seul, et sans y goûter, il avait suffi pour nous guérir du surnaturel, en apiculture. Il fût, pour le restant de notre vie, un préservatif sans pareil, en nous empêchant de devenir la proie des faiseurs de miracles, qui, avec rien, ont toujours exploité les débutants. Par les nombreuses doléances dont nous sommes encore l'écho, nombreux sont ceux qui trouvent plus commode de gagner de l'argent, en parlant, écrivant, vendant des produits qui n'ont rien à voir ou à faire dans la ruche, qu'en cultivant les abeilles.

les d'une manière rationnelle !... Ne pouvant rien faire de ce côté-là, ils s'attaquent à tout ce qui est *en dehors de la ruche*, mais qui s'y rapporte, bien à l'abri des piqures ! Ils trouvent une clientèle de prédilection dans les novices qui sont essentiellement croyants dans les articles de la foi nouvelle qui s'est révélée en eux ! Par contre, ils évitent comme la peste, les vieilles barbes, mauvaises têtes, plus dures à la détente. Mais si, pour une fois, ces apôtres modernes, nouveau genre, les ont en face, ils se font, à leur vis-à-vis, très petits, très mignons, très sages...

La liste des trucs, prétentions, améliorations, déformations, de toute sorte, de toute espèce, présentée est cent fois, mille fois, plus longue que celle de ce qu'il faut, vraiment, pour cultiver les abeilles d'une manière rationnelle, par ces charlatans apicoles !

Aussi, cher débutant, avant de vous livrer à ces faiseurs de *miracles fort chers*, étudiez un peu l'homme qui vous propose ces choses-là ! Voyez un peu ce qu'il fait chez lui... Comment il a vécu jusqu'à ce jour ! Détaillez un peu sa situation d'affaires ! Livrez-vous à une enquête sérieuse, *par des voies différentes*, sur son compte ! En dernier lieu, *méditez longuement* sur la possibilité des choses proposées, verbalement ou par réclame. N'accordez votre crédit qu'après avoir pris vos précautions !... Après cela, si le cœur vous en dit... Marchez... ou ne marchez point...

Pensez, cher débutant, homme facilement crédule, que dans l'abeille il n'y a rien de surnaturel. Il n'y a que du très naturel, très simple, sans complication aucune. C'est ce naturel très simple, qui est remarquablement merveilleux, et pas autre chose !... Il faut vous appliquer à le bien connaître. Alors seulement vous serez un grand apiculteur à l'abri de toute surprise. Tout le reste n'en veut qu'à votre bourse !...

Tricoire frères, Foix, La Charmille, Ariège.

PIQUES D'ABEILLES

Avec intérêt j'ai pris connaissance de l'article paru dans le N° de septembre du Bulletin d'Apiculture, de l'article intitulé :

« Pour éviter des piqures d'abeilles ».

Ayant assisté à notre réunion au Locle, Dimanche dernier, j'en ai causé, et M. Huguenin fils me répond je la connais, il y en a ici. En

effet, dans la haie, une longue plante avec des petites graines comme des petits pois, verte et qui s'accroche aux habits.

Je lui dis mais c'est le Gaillet grateron.

En me rendant vers mes ruches, mercredi, je cherche dans les buissons, j'en trouve quelques plantes, mais pas en graines, (je vous en remets ici inclus un rameau), je m'en frotte bien les mains, désirant enlever 1 cadre du corps de ruche pour mettre une partition.

Mes abeilles devinrent très excitées et j'eus le malheur de lâcher un cadre, ce qui mit les abeilles dans une telle fureur que je dus mettre de suite une toile et fermer puis me sauver, je fus piqué comme jamais, aux mains et dus mettre des gants pour finir l'opération.

Ceux-ci étaient couverts d'aiguillons, jamais je n'ai vu une telle furie. Donc conclusion, résultat nul.

Peut-être n'est-ce pas la bonne plante ?

J'ai essayé de me frotter les places atteintes avec le calendula (souci des jardins) et n'ai pas beaucoup souffert et peu enflé ; rentré, je me suis fait des compresses d'eau salée, ce qui fait beaucoup de bien.

A une assemblée à Cofrane, un monsieur venant de France, me dit que chez eux jamais ils ne mettaient de voile, ils se frottent le visage et les mains avec une plante dont la fleur rose ressemble à celle-ci (c'était un phox) nous l'appelons l'herbe Robert. Il se trouvait justement près de à une plante du *Géranium Robertianum*, et il me dit qu'il croyait que c'était celà mais que le suc était rouge.

Je n'ai pas eu l'occasion de l'essayer sérieusement n'ayant pas de ces plantes à proximité en quantité suffisante.

Je viens donc par ces lignes vous demander si vous pouvez préciser le nom botanique de cette plante signalée, si merveilleuse ou si le M. Reinhardt pouvait m'en faire parvenir un exemplaire, je ferais mon possible pour la déterminer.

En attendant votre réponse soit par le bulletin ou directement, je vous présente Monsieur mes bonnes salutations et remerciements.

Louis-Alf. Dubois, débutant apicole,
Rue des Buissons 21, La Chaux-de-Fonds.

P.-S. — La détermination exacte de cette plante sera donnée dans le prochain numéro.

PRÉVENTION DES PIQÛRES

Nous n'avons pas reçu d'autres communications au sujet des moyens de prévenir les piqûres ou d'empêcher leurs graves conséquences. Il est regrettable qu'on ne fasse pas les essais demandés ou qu'on n'en communique pas le résultat au « Bulletin ».

Toutefois, voici ce que M. Vuagniaux, de Chavornay nous écrit :

« La semaine dernière, à l'occasion d'une tournée de visite de ruchers, j'ai fait à la demande de quelques collègues une démonstration de travail au Flit. Ce n'est pas le filon de faire au cobaye même à titre gracieux. Je me suis donc flité consciencieusement et ai ensuite procédé à la visite d'un rucher en plein nourrissage composé de ruches de 3 modèles différents construites par le propriétaire lui-même et à dimensions plutôt approximatives. L'orage grondait à proximité. Pas de piqûres si ce n'est au bout des doigts mais provenant d'abeilles prises avec le porte-rayon. Donc résultat « antipiqûres » positif, mais c'est là où la chose n'est plus intéressante du tout. Mes bras et mes mains exposés au soleil durant toute l'opération, environ 2 heures et demie, deviennent rouges comme sous l'effet d'un bon coup de soleil. Les symptômes sont les mêmes, sensation de brûlure, de fièvre, et pourtant je suis à l'abri d'un coup de soleil. Je suis bronzé autant qu'un pirate d'Ouchy. Tout l'après-midi les bras me cuisent. Je suis à souhaiter la fin de la journée pour pouvoir me rafraîchir. Toute la nuit ce fut une démangeaison intenable. Rien ne fait, ni talc, ni graisse. Le lendemain l'irritation diminue mais la rougeur persiste.

Deux jours après, nouvelle visite et sur demande d'un apiculteur travaillant avec gants, masque et toute une pharmacie contre une piqûre impossible, je travaille à nouveau au Flit. L'expérience est à nouveau concluante. Mais mes bras protestent à nouveau. Ce n'est plus une rougeur de coup de soleil, mais une vraie éruption cutanée. Des petites pustules ressemblant à des dartres, mais purulentes, laissant écouler un liquide filant et presque transparent. Il ne peut y avoir d'erreur possible sur la provenance. C'est le Flit. Ces pustules se tiennent partout où la crème a été étendue. Maintenant 4 jours plus tard, j'ai des mains et des avant-bras si beaux que je regrette de ne pouvoir m'exhiber dans une baraque de foire comme l'homme serpent ou crocodile. Je viens de consulter un médecin et il ne peut

se prononcer ; traitement comme pour toutes les éruptions de la peau, bains de foie de soufre et pommade soufrée.

Lors de mes premiers essais au Flit, je n'ai travaillé que vers le soir sans avoir l'occasion de suer (c'était en juin) tandis que la semaine dernière par trente et quelques degrés, j'étais en transpirations et j'ai peut-être flité un peu fortement. Est-ce là le motif de la modification de mon épiderme. Je ne sais, mais je crois que le produit est un tant soit peu nocif car suivant le mode d'emploi, il ne faut pas le mettre sur les plaies à vif, ni près des yeux. En tout cas je préfère de beaucoup avoir la peau perforée comme une écumoire qu'à la mode du jour, soit en peau de serpent.

CONTRADICTIONS

Malgré tant de conseils expérimentés que publie le Bulletin, il faut avouer que l'accord est loin d'être parfait sur les voies à suivre pour obtenir le maximum de production de nos ruches. On s'en aperçoit en discutant avec les apiculteurs au cours des inspections. Je viens de tenir la région environnante où toute trace de loque a disparu, ma colonie exceptée. Il en est de même de l'acare dans les sept ruches contaminées. Par contre, un nouveau foyer paraît à proximité de la ville de Rolle et du lac : sur 13 colonies, 5 ruches en paille sont contaminées dont une à 100 %. Ainsi que je l'ai dit maintes fois, il est difficile sinon impossible au plus malin de voir en se promenant devant à toute heure du jour lesquelles sont malades.

Revenons aux opinions entendues en cours de route.

M. X. possède une dizaine de colonies sans miel, ni couvain. (Nous sommes au milieu de septembre). Je nourrirai quand la température ne permettra plus les sorties et la consommation du sirop au fur et à mesure comme cela lui est arrivé. Palme de laurier avec félicitations ! Contraste heureux, M. Metzner d'Aubonne, nouveau membre de la section de la Côte me présente 22 magnifiques colonies ayant absorbé chacune 10 kilos. Rayons operculés. Abeilles tranquilles, qui nous guignent de la même façon que le rat de la table du milieu de son fromage.

Encore en passant : A Aubonne, la récolte accuse 5 à 10 kilos par ruche, chose nullement étonnante si l'on songe à la ceinture d'acacias entourant la ville.

Je tombe chez notre ami Chenuz, instituteur à Perroy, l'homme réfléchi, pondéré auquel je communique les deux constatations diamétralement opposées ci-dessous... « Du premier, on n'en parle pas, me dit-il, mais nourrir tout en août risque de voir les provisions consommées avant l'hiver comme le cas s'est présenté chez moi l'an passé ». Au-dessus de tous ces raisonnements, me revient celui de feu notre ami Borgeaud, ancien président de la Vaudoise, tenu il y a vingt ans. « Dans notre région du Gros de Vaud, il faut qu'au premier septembre *tout soit bouclé !* ». Conseil plein de bon sens. Au bord du lac, j'accorderais encore une semaine de répit et ne sortirai pas de cette ligne de conduite.

H. Berger.

COOPÉRATIVE VALAISANNE POUR LA VENTE DES MIELS

Une nouvelle coopérative vient de se créer : elle groupe les apiculteurs et son but est l'écoulement des miels. Il est aisé de comprendre que cette organisation répond à un réel besoin. L'apiculteur qui a voué à son rucher les soins les mieux entendus au cours de la saison doit ensuite se faire commerçant et chercher à placer sa marchandise. Si la vente est relativement facile les années de faible production, il n'en est pas constamment ainsi, et l'acheteur ne vient pas toujours à point pour délivrer le producteur du souci de l'écoulement de son miel.

Un organisme commun de vente permet la meilleure mise en valeur de notre miel valaisan, tout en offrant à l'acheteur le maximum de garantie. Les miels livrés à la centrale sont contrôlés par des experts, et rien ne sera négligé de ce qui pourra contribuer à maintenir à nos miels une réputation de finesse établie depuis longtemps.

La gérance de cette nouvelle organisation a été confiée à la Fédération valaisanne des producteurs de lait, à Sion, qui déjà s'est chargée avec un plein succès de l'écoulement des œufs du pays. Peuvent y obtenir tous renseignements utiles acheteurs de miel et apiculteurs désireux de s'inscrire comme coopérateurs.

Coopérative Valaisanne pour la vente des miels.

BIBLIOGRAPHIE

M. le Dr Morgenthaler vient de publier dans le cahier 3, septembre 1932, de la *Zeitschrift für angewandte Entomologie*, Berlin, Paul Parey, une étude sur l'acariose et l'état actuel de nos connaissances à ce sujet.

Pour qui a suivi et retenu toutes les publications antérieures du Dr Morgenthaler et dont notre Bulletin a eu sa bonne part, il pourrait avoir l'impression de ne rien apprendre de nouveau ; ce n'est pourtant pas le cas et c'est avec plaisir que j'ai lu ce travail et avec chagrin que j'ai constaté combien la mémoire devient déficitaire avec les années. L'importance du travail de M. le Dr Morgenthaler siège surtout dans le fait qu'en peu de chapitres toute l'histoire de l'acariose est résumée, depuis le désastre de l'île de Wight (1904-1906) jusqu'à la victoire de Frow en 1927 ; elle comprend l'étude de l'acare depuis l'œuf jusqu'à l'insecte adulte, l'extension souvent si énigmatique de la maladie avec ses pointes du printemps et d'automne, la propagation de ruche à ruche, le danger d'infection du fait de l'introduction de colonies achetées sans garantie, la question de l'immunité des abeilles adultes. Des clichés très intéressants accompagnent le texte et des cartes, des courbes statistiques relèvent encore l'intérêt de cette brochure, et pour nous autres Romands il nous est agréable d'avoir pu mettre à disposition de M. le Dr Morgenthaler le rucher de La Rippe pour ses recherches et ses expériences ; grâce à lui, le rucher de La Rippe est devenu classique pour tout le monde apicole et nous en sommes d'autant plus heureux que les résultats ont dépassé nos espérances. L'acariose est vaincue et cède de loin la place au noséma comme spectre pour les apiculteurs. Retenons surtout que l'acariose ne se transmet ni par les cadres, ni par le couvain, ni par les manipulations de l'apiculteur, qu'elle ne s'attaque qu'aux jeunes abeilles, mais qu'elle est dangereuse tant qu'elle est méconnue et que seule l'analyse microscopique peut la déceler. M. le Dr Morgenthaler insiste également sur le fait qu'aucune race d'abeille présente d'immunité à son égard et à la fin de sa brochure préconise les trois remèdes principaux connus à ce jour pour lutter avec succès contre cette maladie qui, traitée à temps, ne doit plus causer de dégâts et est appelée à disparaître : 1° Le remède de Frow composé de benzine 2 parties, nitrobenzol 2 parties et safrol 1 partie ; en répandre un peu sur du feutre ou du carton et glisser le tout sur le plateau ; de préférence tard en automne pour éviter le pillage. 2° Le salicylate de méthyle préconisé par Angelloz ; placé dans un flacon avec mèche de coton pour en faciliter l'évaporation, il peut être appliqué en tout temps dans la ruche sans provoquer de pillage. 3° Les vapeurs soufrées ; moins employées et pouvant peut-être nuire aux abeilles si elles sont employées en excès.

Si nous joignons encore un chapitre sur la littérature, chapitre où le Dr Morgenthaler prend une place en vue, nous aurons bien rapidement résumé un travail pour lequel la reconnaissance de tous les apiculteurs est d'emblée acquise au savant consciencieux, exact et tenace qui dirige les destinées du Liebefeld. Merci à M. le Dr Morgenthaler !

R.

NOUVELLES DES SECTIONS

FÉDÉRATION NEUCHATELOISE D'APICULTURE

Caisse d'entraide du Noséma de la Fédération.

Le but de la caisse est de venir en aide aux apiculteurs qui subissent des pertes par suite de noséma pendant l'hivernage. Tout apiculteur qui verse à la caisse de la fédération (chèque postal N° IV. 55 à Fontainemelon) la somme de 0.20 cts. par ruche lui appartenant, devient membre de la caisse et retire, en cas de perte dû au noséma, jusqu'à fr. 15.— par ruche perdue.

Apiculteurs neuchâtelois, si vous ne l'avez pas encore fait, acquittez-vous tout de suite de cette modique prime de 0.20 cts. par ruche auprès des correspondants de votre section ou directement à Fontainemelon.

L'assemblée annuelle a eu lieu à Neuchâtel le 15 mai 1932, conformément aux statuts. Pour 1931-1932 il a été encaissé la somme de fr. 303.— pour 1515 ruches. Douze ruches ont été annoncées comme perdues par le noséma ; les certificats les accompagnant signalaient une très forte infection de noséma malgré une quantité normale de nourriture operculée. Il est alloué une somme de fr. 15.— par ruche. Le solde est mis au fonds de réserve.

Le Comité.

* * *

Montagnes Neuchâteloises.

Les vingt et quelques apiculteurs qui ont réservé leur dimanche 11 septembre pour l'assemblée prévue aux ruchers de MM. Huguenin père et fils, au Locle, n'ont certainement rien regretté. Disons d'emblée qu'ils ont eu le plaisir de voir une installation de premier ordre tenue sous tous les rapports par des mains bien expertes.

La visite de ce beau rucher est variée ; ici c'est une colonie transvasée dernièrement d'une « paille » dans une ruche Dadant ; là, c'est un essaim artificiel formé après la récolte en utilisant les abeilles de plusieurs hausses ; plus loin, grâce à un élevage de reines bien réussi, il a été possible de former des nuclei qui, renforcés de différentes manières, forment aujourd'hui des colonies prêtes pour affronter la saison morte.

La mise en hivernage étant le but principal de la réunion, une attention toute spéciale est vouée à cette question d'estimation des provisions ainsi qu'à la place nécessaire à la colonie, et les conseils très judicieux de collègues expérimentés furent toujours très appréciés.

Le marquage d'une reine ainsi que différentes améliorations apportées au matériel, intéressent beaucoup les participants. Puis, tout en dégustant une collation très agréablement offerte par les familles Huguenin, une séance est ouverte pour la liquidation des affaires courantes peu importantes. La discussion s'étend sur des questions

d'ordre pratique et chacun fait part un peu de ses idées. La séance se termine par une visite « aux infiniment petits ». D'où provient cette pulvérisation du pollen que l'on observe parfois dans les cadres de réserve au rucher ? Les explications sont données par M. Huguenin et la preuve par son microscope au travers duquel l'on distingue parfaitement un acarien, pas joli à mon goût, mais absolument in-offensif. Il pulvérise ainsi le pollen contenu dans les cellules et il suffit parfois de secouer un peu les cadres pour les débarrasser de ce dernier.

Toujours intéressantes, ces séances pratiques et toujours profitables à ceux tout spécialement qui se souviennent qu'en apiculture, comme du reste dans tous les domaines de la vie, l'homme est un apprenti permanent.

M. Vuille se fait l'interprète de chacun pour adresser à la famille Huguenin de chauds remerciements pour sa bonne réception et l'on regagne ses pénates en gardant de cette dernière assemblée de l'année, parmi nos chères abeilles, un excellent souvenir. G. M.

* * *

Section du Val-de-Ruz.

Le dimanche 4 septembre, un pique-nique devait réunir aux Vieux Prés, à 11 heures, les membres de la section avec leurs familles et amis qui aiment les abeilles.

Ce jour-là, le ciel s'est obscurci déjà le matin aux environs de 9 heures, ce qui empêcha beaucoup de membres de se décider à monter dans ce beau coin du pays neuchâtelois.

A midi, six apiculteurs étaient présents, dont trois seulement avec leur famille. A 14 h. 30, nous avons laissé les mamans avec les enfants et amis, pour nous rendre au rucher qui se trouve à quelques mètres de l'endroit où avait eu lieu un bon repas sur l'herbe. Ce beau petit rucher, bien tenu, frais verni, fait honneur à notre aimable ami Henri Monnier et réjouit l'œil.

Avant de commencer, le président compte ses membres : 14 seulement sur 87 que compte l'effectif. Après la lecture du verbal de la dernière séance, rapport complet de notre secrétaire, qui sait si bien faire revivre les beaux moments.

Avant d'aller à l'exercice pratique, nous liquidons quelques affaires administratives. J'ai pu voir, parmi le petit nombre de membres présents, qu'il y en avait quelques-uns de grincheux, et comme toujours dans des cas pareils, c'est ce pauvre comité qui reçoit les piquûres. Bien sûr que de temps en temps, contre la somnolence, un peu de stimulant est salutaire (ceci dit sans aigreur).

Au pratique, nous avons logé (dans une ruche Lienher frères appropriée à cet effet avec les dernières nouveautés de leur génie) deux colonies (petits essaims) pour passer l'hiver. Nous avons profité d'examiner la quantité de provisions qu'il faut à une colonie pour passer la saison mauvaise qui dure jusqu'au mois d'avril de l'année suivante.

En terminant, je remercie beaucoup notre collègue qui nous a

reçus avec tant de cordialité. Je dis aux membres de la section absents que le meilleur stimulant pour un comité, c'est d'être entouré et quand cela ne suffit pas on rechange la reine.

Après cela, vous verrez nombre d'idées ingénieuses, présentées avec démonstration, dans nos réunions par plusieurs membres que possède notre section. Sachez, chers amis, que les nouveautés méritent un examen approfondi; avant de les dénigrer, une sage critique est nécessaire. Pensez-vous aux heures et aux heures qu'ont consacrées nos chercheurs pour arriver à trouver du nouveau, qui soit du progrès; chacun reconnaîtra très bien, d'autre part, qu'il y a aussi des inventions qui ne sont pas destinées à vivre. Le rapporteur : A. Gafner.

* * *

Fédération valaisanne.

La section de St-Maurice a eu l'avantage d'assister, au mois de juin, à une intéressante conférence donnée par M. Pahud dans le rucher de notre sympathique collègue, E. Coquoz, tenancier du Buffet de la Gare d'Evionnaz.

Le choix du local fut des plus heureux, car ce rucher est merveilleusement tenu. Pendant plus de deux heures, M. Pahud tint sous le



Assemblée de la section de St-Maurice
à Evionnaz

charme de sa parole claire et convaincante les quarante et quelques apiculteurs réunis. Ce fut un vrai cours d'apiculture nouvelle qui mériterait d'être publié in extenso dans notre Bulletin apicole.

Nous espérons que le conférencier voudra bien acquiescer à notre désir, car un vague résumé ne remplirait pas le but désiré, soit l'intérêt général de tous les apiculteurs romands. B.

Erguel-Prévôté.

Nous avisons tous nos membres que le remboursement pour le *Bulletin* pour l'an 1933 sera à leurs portes les premiers jours de novembre. Nous espérons que chacun voudra lui faire bonne réception. Nous prenons cette date de novembre afin que le caissier puisse boucler ses comptes pour fin décembre.

Le Comité.

* * *

Section de «Jura-Nord».

Nos membres ayant acheté du sirop «Hostettler» sont priés de bien vouloir retourner de suite, à l'adresse indiquée sur nos factures, les bidons vides. Ceci en évitation de frais nouveaux pour la section.

Le président.

NOUVELLES DES RUCHERS

A. Porchet, Vevey, 19 septembre ; rucher à Carrouge (Jorat). — Le nourrissage est terminé ; 150 kg. de sucre y ont été consacrés, ce qui doit correspondre approximativement à 250 kg. de matière liquide, soit une moyenne de 16 par colonie. C'est la première fois que je dois procéder à un pareil complément, si l'on peut appeler cela compléter, puisque quelques ruchées n'avaient plus qu'un insignifiant viatique au moment où je posais les nourrisseurs.

Avant-hier, j'ai visité tous les nids à couvain ; ils sont en règle : provisions bien en place, en bonne partie operculées, populations très suffisantes et belles plaques de couvain. Deux colonies ont encore besoin d'une sérieuse « giclée », ayant un peu trop « tapé dans le tas ». Ces cinq semaines de beau temps ont permis à nos avettes de se bien préparer à affronter l'épreuve des frimas.

Mes hausses ne m'ont livré qu'une soixantaine de kilogrammes, miel de teinte claire, dû exclusivement à la floraison printanière. En effet, toutes les colonies qui n'étaient pas prêtes pour ce moment opportun ne firent pas un gramme de surplus. Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je ne pus faire jouer l'extracteur que le 18 août ; ce fut une rude journée pour l'opérateur que d'arracher ce maigre butin à des chômeuses depuis longue date !

En juin, entre les ondées, six essaims me furent annoncés ; deux furent enruchés et quatre prirent la poudre d'escampette. Les souches eurent de la peine à se remonter et en août, quand je pus faire la revue des provisions, je constatai que trois étaient encore orphelines. Je fis deux ruches de ce lot malchanceux et tentai un remérage in extremis qui réussit fort bien.

Voilà les heurs et malheurs de ma dix-huitième campagne apicole. On vient de préparer la suivante, car nourrir n'est-ce pas semer pour le lendemain ?

* * *

La Chaux-de-Fonds, le 7 septembre 1932. — Voici une année apicole terminée ; depuis 20 ans que je fais de l'apiculture c'est une des plus mauvaises que j'aie vues. L'hiver passé j'ai hiverné 23 colonies, toutes étaient là au printemps ; la première visite a été faite les premiers jours de mai, le mauvais temps ayant empêché de le faire plus tôt. A toutes j'ai donné 5 kg. de sirop, en avril, pour la sûreté ; les hausses ont été mises les 8 et 9 juin par des journées d'apports de 2 kg. Juin a été déplorable ; au 5 juillet la ruche sur balance avait augmenté de 13 kg. depuis le 1^{er} juin. Ensuite est venue une série de trois semaines de pluies pendant lesquelles la balance a diminué de 7 kg. Le 20 juillet j'ai dû enlever 10 hausses, les abeilles mouraient de faim ; les planches de vol étaient couvertes de cadavres de couvain presque mûr ; j'ai dû nourrir pour les sauver. A l'extraction, j'arrive à une moyenne de 2 ½ kg. par ruche, autant dire rien du tout.

J'ai terminé le nourrissage, j'ai donné 500 kg. de sucre de fruit Hostettler. La ponte avait déjà cessé dans certaines colonies, le nourrissage l'a un peu fait reprendre ; les populations sont plutôt moyennes. Espérons que l'hiver se passera normalement et que l'année 1933 sera excellente sous tous les rapports.

A. Vuille.

* * *

Cressier (Neuchâtel), 18 septembre 1932. — Au sujet des ruchers je ne saurais que vous répéter le mot que vous avez sûrement entendu cent fois déjà : misère. J'ai fait 1 ½ kg. en moyenne. Je n'ai enlevé mes hausses que juste avant de nourrir et j'avais au début de juillet des hausses pleines où il ne restait pas un gramme au mois d'août. Résultat : nourrissage en moyenne 20 kg. par ruche, moitié Hostettler, moitié sirop de sucre. J'ai constaté avant le nourrissage des ruches ayant 20 jours d'arrêt de ponte. Voici trois années consécutives qui nous débarrasseront sûrement de bien des gâche-métiers.

G. Gougler.

* * *

Le Locle, 16 septembre 1932. — Rien de spécial ici à la montagne ; nos abeilles font ces temps une belle récolte de pollen sur les crocus d'automne. Il est, je crois, le grand bienvenu dans certaines ruchées qui n'en possédaient que très peu. D'aucuns affirmaient même à notre assemblée du 11 courant que la ponte n'avait pu reprendre en août, précisément par manque de pollen. Ce fait est vraiment remarquable pour notre contrée qui possède quantité de fleurs à pollen abondant ; il arrive assez fréquemment que certains cadres en soient un peu embarrassés, mais cette année ce ne semble pas être le cas. Les provisions ont été complétées et les soins de saison donnés ; nous attendons l'hiver non avec impatience mais avec tranquillité, car le rucher est prêt pour ainsi dire à affronter la saison froide.

G. Matthey.

* * *

Dombresson, 5 sept. — Ce serait une injustice envers notre rédacteur que de ne lui envoyer des notes que les années où nous avons beaucoup de miel ; aussi, je vais vous dire quelles furent les saisons à Dombresson. D'abord au premier printemps, quand nous avons visité les ruches habitées, nous avons trouvé les colonies très belles.

Fin avril et commencement de mai, plusieurs journées maussades nous ont détruit des bataillons de butineuses. Alors, on comprend que la récolte des beaux jours du milieu de mai ait été si faible dans notre région. Dans mon rucher pas d'essaim et mes collègues voisins en sont à la même. Pendant la récolte, qui aurait pu se faire sur l'esparcette, c'est la pluie qui a gêné, car je vous assure qu'à cette époque, les colonies étaient de nouveau fortes. Alors, il est arrivé ce qui devait arriver : demandes de miel de tous côtés. Ah ! j'ai eu de la chance d'être au chômage pour pouvoir répondre à toutes. Le comité de la section a été chargé d'acheter le sucre pour le nourrissement, seule ressource pour sauver nos petites amies de la faim. Mais je suis d'accord avec ce que me disait une fois un ami : « Je t'assure, Auguste, que si nous n'avons pas de miel, nous pouvons tout de même avoir des joies : c'est celles de donner ce beau sirop à nos abeilles et les voir recommencer un élevage, qui est l'avenir ». Ah ! oui, que nous devons être reconnaissants d'avoir pu obtenir du sucre si bon marché pour sauver d'une mort certaine tous les ruchers !

A ce jour j'ai bientôt fini de nourrir ; avec 60 colonies j'ai récolté 40 kg. de beau et bon miel ; j'ai prélevé cette aubaine au commencement d'août ; j'attendais le miel de sapin. Il y a eu plusieurs manifestations qui nous ont laissé espérer gros et longtemps.

Quand je trouve un collègue dépité, je le console en lui disant que celui qui a la santé et peut lever ses toits de ruches pour sauver la vie à ses abeilles, est moins à plaindre qu'un autre apiculteur, qui aurait ses ruches pleines de miel et couché sur un lit d'hôpital avec souffrances et soucis de savoir comment se fera le travail dans son rucher. Il ne faut pas s'en faire comme des insensés, la vie est si courte, et malgré les temps troublés tâchons de trouver la joie de vivre. C'est plus précieux que beaucoup d'autres choses que l'on recherche avec avidité.

J'ai fini de vous parler pour aujourd'hui ; je vous salue tous cordialement.

A. Gafner.

LIVRES A PRIX RÉDUITS

Le système Dadant, 3 fr. 50. — Ed. Bertrand, *La conduite du rucher*, 3 fr. — Ed. Alphandery, *Le livre de l'abeille*, 2 fr. 50. — Evrard, *Le monde des abeilles*, 2 fr. 70. — Maeterlinck, *La vie des abeilles*, 2 fr. 70. — Hommell, *L'apiculture*, 4 fr. — de Layens et Bonnier, *Cours complet*, 4 fr. 30. — Alin Caillas, *Les trésors d'une goutte de miel*, 2 fr. — Idem,

Les produits du rucher, 3 fr. 50. — *Cahiers de comptabilité*, le cahier 1 fr. Dr Leuenberger, *Les Abeilles*, 6 fr. — *Rassenzucht der Schweizer Imker*, 2 fr. — Ph. Baldensperger, *Maladies des abeilles* (très bien illustré), 2 fr. 30. — Bugnion, *Les glandes salivaires des abeilles*, 2 fr. 50. — C. Toumanoff, *Maladies des abeilles*, 4 fr. — F. Bernard, *Leçons élémentaires d'apiculture*, 0 fr. 70. — Philipps, *Elevage des reines*, 1 fr. 50.

Prix réservés aux membres de la Société romande d'apiculture, domiciliés en Suisse. Franco contre versement au compte des chèques II. 1480, en indiquant au dos du talon le ou les volumes désirés.

Schumacher.

BOITES A MIEL

Pour commandes inférieures à	1/4	1/2	1	2	2 1/2	5	10 kg.
100 boîtes. . la pièce, Fr.	0.13	0.16	0.22	0.40	0.50	0.65	0.80
Par 100 pièces Fr.	12.—	14.—	20.—	35.—	45.—		
Par 1000 pièces. Fr.	1.— le cent meilleur marché.						

Bidons à miel, avec anse, contenance :	5	10	20	25	30 kg.
la pièce Fr.	0.75	1.25	3.30	4.20	5.—
Qualité extra-forte,			Fr. 7.00		

N.-B. — Par grande quantité, prix spéciaux à demander.

Fabrique de boîtes métalliques S. A. à Ermatingen.



Aux apiculteurs !

VRAIMENT, VOUS DEVRIEZ FAIRE UN ESSAI, surtout à ces prix. Sur votre demande, nous envoyons à choix : véritables montres ancre de qualité, 15, 16, 17 rubis, précision et **chronomètres extra** à Fr. 18.50, 24.—, 29.—, 32.— ; en argent et plaqué or : Fr. 28.—, 34.—, 39.—, 45.— ; en or depuis Fr. 75.— à Fr. 900.—. **Superbes montres-bracelets** pour messieurs, mêmes prix. **Montres de précision Zénith, Mimo, etc.** Solides montres pour ouvriers, Fr. 9.50, 13.50, 18.—, 25.—, etc. **Jolies montres-bracelets** pour dames, en or, Fr. 32.—, 39.—, 48.—, 55.— à Fr. 2.500.— ; en argent et plaqué or, Fr. 19.50, 26.—, 29.—, 39.—. **Jolis régulateurs et bijouterie** à très bas prix. Riche occasion pour fiancés. Garantie de 3 à 5 ans. Réparations soignées en tous genres.

Grande maison de confiance

30^{me} année

CÉLEST. BEUCHAT, Delémont (Jura bernois)

BOITES A MIEL

	à 1/4 kg.	1/2 kg.	1 kg.	2 kg.	2 1/2 kg.	5 kg.	10 kg.
en dessous de 100 p. à fr.	—13,	—16,	—22,	—40,	—50,	—65,	—80 la p.
par 100 pièces	» » 12.—,	14.—,	20.—,	35.—,	45.—,	les 100 pièces.	

Bidons à miel avec anse de	5 kg.	10 kg.	20 kg.	25 kg.	30 kg.
à fr.	—75,	1.25,	3.30,	4.20,	5.— la p.

Bidons à miel avec anse, exécution extra forte pr le transport
contenance : 25 kg., à Fr 7.— la pièce.

fournit le plus avantag. et d'une qualité irréprochable la **Fabrique d'emballages métalliques V^{ve} J. KOPETSCHNY, FRAUENFELD (Thurgovie)**

P.-S. — Pour de grandes quantités, demandez offres spéciales.

Tél. 41

30432

Les fils de Brogle



Sisseln

Argovie

Fabrique de
Feuilles gaufrées



Les feuilles gaufrées de la Maison BROGLE sont les plus renommées

Fabriquées avec de la cire d'abeilles garantie pure et au moyen de machines de la dernière perfection, elles sont les préférées des apiculteurs routinés.

Si les vents froids vous occasionnent des **CREVASSES** faites un essai avec notre excellente

Crème Brogle à base de cire d'abeilles

Elle est le remède idéal pour la peau et guérit d'une manière surprenante toutes les gerçures et crevasses. Des essais scientifiques ont prouvé que la couche de graisse microscopique de la peau humaine est analogue à la cire pure d'abeille.

Notre crème contient comme base de fabrication de la cire pure, blanchie au soleil; il est incontestable qu'une crème semblable est d'une grande efficacité contre les crevasses et gerçures. Notre crème conserve la souplesse et la fraîcheur à la peau, excellente aussi pour calmer l'irritation du rasoir.

En tubes à Fr. 1.20 la pièce, franco par 2 tubes.

P.-S. — Chaque année, pendant les mois d'automne et d'hiver, nous arrêtons la fabrication des rayons artificiels et recommençons généralement nos envois au mois de février.